

Villes et Pays d'Art et d'Histoire
au fil du pays

laissez-vous **conter**

le pays

d'Issoire

Val d'Allier Sud



Les paysages

Véritable condensé de la richesse géologique auvergnate, le pays se décline en séquences paysagères qui s'étagent à partir de l'Allier.

La richesse écologique du val d'Allier

L'Allier parcourt le pays du sud au nord. Cette rivière constitue un des plus beaux exemples européens de dynamique fluviale. Des divagations de son cours résultent une grande variété de milieux sauvages. Crainte des riverains pour son imprévisibilité, elle fut pourtant le lit de la navigation batelière jusqu'au 19^e siècle. Au nord, elle s'encaisse en gorges abruptes dans un bloc granitique soulevé par la tectonique, le horst de Saint-Yvoine. C'est à l'érosion de ses eaux que l'on doit la formation de la butte de grès blond, dit arkose, de Montpeyroux.

Les belvédères de la Limagne

La rivière et son cordon vert sillonnent la limagne ou plaine d'Issoire, bassin d'effondrement rempli de couches de sédiments : argiles, sables, grès et marno-calcaires. L'important dépôt carbonifère de Brassac a été exploité du Moyen âge au 20^e siècle. Dominant cette plaine fertile aux cultures ordonnées, les édifices volcaniques de l'ère tertiaire, mis en relief par l'érosion, constituent autrefois autant de sites défensifs. Ce sont aujourd'hui d'incomparables promontoires panoramiques, auxquels s'accrochent les villages.

Le pays des couzes

Rive gauche de l'Allier, les affluents ou couzes, ont donné leurs noms à un territoire verdoyant et altier hérité du volcanisme des Monts-Dore et du Cézallier. A l'origine de la succession de longs plateaux et de vallées escarpées, domaine des rochers et des pinèdes, on trouve les épanchements de lave du Tertiaire et du Quaternaire. Ces tables basaltiques ou chaux ont ensuite été mises en relief par l'érosion des couzes. Des culots de lave dominent les villages, souvent prolongés par la silhouette d'une tour ou d'une chapelle romane, ultime vestige d'un château médiéval.

Coteaux et terres rouges

Au sud s'individualise la plaine du Lembron, cuvette émaillée de villages blottis au bas des pentes et sur le rebord des escarpements, encerclée par une ronde de tables basaltiques. Les coteaux secs et chauds des basses vallées des couzes et du Lembron sont le territoire de prédilection d'une végétation protégée de type méditerranéen et d'une lande arbustive colonisant pentes et terrasses. Sculptées par l'érosion en cheminées de fées ou cirque, les terres rouges et violacées du Lembron constituent un gisement géologique rare et fragile. Plusieurs sources minérales salées jaillissent, formant travertins et griffons.

Terres d'estive

Au sud-ouest du pays s'étend le vaste Cézallier : en ce haut "pays du seigle", le socle primaire est presque entièrement recouvert de coulées volcaniques. Le relief ondule à perte d'horizon, au gré des bosses et des cuvettes modelées par les glaciers. Sur les rebords du massif les rivières plongent dans la plaine en gorges abruptes. Ici et là, les lacs et les insolites milieux de tourbières renforcent l'ambiance nordique des lieux. Sur ce royaume de l'herbe voué au pastoralisme, défriché et pâturé depuis des temps ancestraux, s'éparpille un semis de villages, hameaux et burons, habitat temporaire de l'ancienne estive fromagère.

Le Livradois

Le quart oriental du pays s'étagé sur les contreforts du massif granitique du Livradois, aux paysages secrets, contés par nombre d'auteurs (Henri Pourrat, Lucien Gachon). Ce vert pays de moyenne montagne vallonnée et boisée, a connu une forte densité de population au XIX^e siècle, à la source d'une foison de hameaux dont la dispersion contraste avec l'habitat groupé des anciens villages viticoles, aujourd'hui céréaliers, du bas pays.

Un vaste jardin

A la périphérie des villages, les basses vallées des affluents de l'Allier portent la marque des cultures fruitières et de leur réseau d'irrigation quadrillant les anciens vergers. La vigne se plut sur les coteaux solaires jusqu'au 19^e siècle. Si celle-ci n'a survécu que sur certains terroirs, son héritage se traduit par une richesse patrimoniale omniprésente, celle des "cascades de terrasses" ou palhas, aménagées par les hommes. Les silhouettes emblématiques des tonnes de vignes et pigeonniers donnent le "la" d'une partition paysagère aux accents méridionaux.



Sculptées par l'érosion, les cheminées de fées de Boudes doivent leur existence à leur "chapeau" de roche résistante.



Surplombant le val d'Allier, le village de Nonette s'affiche méridional.



A Saurier, la chapelle de Brionnet prolonge la silhouette d'un très ancien volcan.



Sur fond de massif du Sancy, les estives de la Godivelle enserrment le lac d'en Haut, ancien cratère et le lac d'en Bas, d'origine glaciaire.



Paysage du Livradois aux environs d'Egliseneuve-des-Liards.



A Boudes la vigne a reconquis les pentes du plateau de la chaux

Le pays au fil des siècles

Doté d'un climat plutôt favorable, le val d'Allier a connu un peuplement précoce qui a emprunté d'ancestrales voies de communication.

Des migrations pionnières

L'homme serait présent dans le val d'Allier au moins depuis 700.000 ans. Localement, les témoignages les plus anciens remontent à la fin du paléolithique, vers -15 à -10.000 ans. Les bords de l'Allier et des couzes fournissent alors aux chasseurs-cueilleurs nomades des lieux d'escale. A Neschers, l'abbé Croizet découvre en 1840 un bois de renne au décor magdalénien dans un abri sous roche. Les communautés paysannes du néolithique moyen se sédentarisent ensuite sur des zones fertiles et des promontoires défensifs.

La conquête de nouveaux espaces

Sur les plateaux du Cézallier, les tertres funéraires marquent les territoires colonisés au dernier millénaire avant notre ère par les groupes d'agriculteurs-éleveurs. Situé à deux pas des principaux centres du pouvoir arverne que sont les oppida de Gergovie et Corent, le pays suit ensuite le sort politique de la puissante confédération celtique. Le cours de l'Allier guide alors le colportage des ouvrages forgés et l'habitat se densifie dans la plaine aux 3^e et 2^e siècles avant J.C., à l'aube de la conquête romaine (52 avant J.C.).

Au bord de la voie gallo-romaine

La photographie aérienne et un riche mobilier archéologique nous renseignent sur l'organisation des domaines agricoles ou *villae* dans le Lembron, entre Plauzat et Neschers, ou encore aux portes d'Issoire. A Charbonnier une agglomération gallo-romaine a été récemment révélée. Après l'insécurité du Bas Empire qui incite les hommes à réinvestir les forteresses publiques, la culture antique se prolonge en plaine au sein des domaines de l'aristocratie mérovingienne contés par Grégoire de Tours.

1000 ans de construction

La christianisation démarre au 4^e siècle avec la création des premières paroisses. Au 10^e siècle sont fondées les abbayes bénédictines d'Issoire et de Sauxillanges, 5^e fille de Cluny. Cellules économiques, foyers de culture, étapes sur la voie des pèlerinages, elles tissent dans les campagnes leur réseau de prieurés-cures. A la fin de l'empire carolingien, le comté d'Auvergne devient objet de convoitise entre les rois capétiens et les Ducs d'Aquitaine, pendant que les féodaux se disputent châteaux et seigneuries. Au 13^e siècle l'Auvergne passe sous le contrôle du roi, de ses baillis et des princes apanagistes.

Le temps des princes

Depuis 1155, une branche des comtes d'Auvergne se distingue : les Dauphins d'Auvergne. A partir des châtelainies de Champeix et Vodable, ils développent leur territoire vers le Cézallier en s'alliant au 14^e siècle à la famille des Mercoeur. En 1426 les Bourbon-Montpensier héritent du Dauphiné d'Auvergne, tandis que rive droite de l'Allier, les comtes d'Auvergne puis le roi de France contrôlent les forteresses d'Usson et de Nonette. A la même période, l'insécurité chronique permet aux habitants de prendre en charge leur défense et d'édifier les forts villageois.

Des voyageurs influents

Aux 15^e et 16^e siècles la bourgeoisie et la noblesse locales fournissent aux rois de France quelques grands serviteurs, comme Thomas Bohier, Antoine Duprat et Rigault d'Aureille. Nourris de leurs voyages, ceux-ci construisent des hôtels particuliers et des châteaux au tournant du Moyen âge et de la Renaissance. A la fin du 16^e siècle, la ville d'Issoire et ses alentours subissent les destructions des guerres de religion. Exilée au château d'Usson pendant 19 ans, Marguerite de Valois, la "reine Margot", imprime de sa libre pensée la vie politique et artistique.

Les dernières mutations

L'activité batelière marchande sur l'Allier est contemporaine du développement du vignoble et des mines de Brassac, mais à partir de 1850, c'est le chemin de fer qui favorise l'émigration vers Clermont et Paris. Au début du siècle suivant le phénomène s'accroît avec la guerre de 14-18 et la fin du vignoble. Au cours du 20^e siècle, élans et reculs économiques alternent autour d'Issoire et de Brassac. Le pays s'engage aujourd'hui dans une nouvelle voie : accueillir les activités et les nouveaux résidents tout en valorisant le patrimoine culturel et les paysages.



A Saint-Gervazy, le dolmen de l'Ustau du Loup est aussi appelé Allée des Fées.



Dans cette statue du 2^e siècle après J.C., découverte à Neschers en 1939, le cavalier personnifie la divinité terrassant l'Anguipède, créature hybride incarnant les forces du chaos.



Une représentation très symbolique du château comtal et royal d'Usson figure dans l'Armoirial de Revel, manuscrit datant du 15^e siècle.



Marguerite de Valois, plus connue sous le nom de Reine Margot, fut comtesse d'Auvergne et vécut à Usson de 1586 à 1601.



L'ovale des actuels boulevards d'Issoire évoque le tracé des fortifications qui protégeaient la cité médiévale.



A la Combelles, le chevalement métallique du puits des Graves a été remis en état en 2002 pour témoigner de l'histoire du bassin minier.

D'un site à l'autre

Chapelles perchées et fortifications rurales sont le fruit de la vigueur du peuplement à l'époque médiévale. Ouverts aux influences, les bâtisseurs ont aussi fait œuvre de création.

D'une abbaye à l'autre

A Issoire, l'abbaye bénédictine Saint-Austremoine est reconstruite au 12^e siècle. L'abbatiale romane se distingue par l'ampleur de ses proportions, l'harmonie et le décor de son chevet. Plan à trois nefs, déambulatoire et crypte rappellent que ce sanctuaire fut aussi lieu de pèlerinage. Au pied des montagnes, l'isolement et le dépouillement cistercien de l'abbaye de Mègémont contrastent avec l'urbanité et le décor de la voûte de la chapelle de Sauxillanges, ultime vestige du prieuré clunisien.

Le règne du roman

Petit chœur à abside ou chevet plat, nef unique sur laquelle s'accrochent des chapelles gothiques, clocher carré à arcatures ou à peigne, portail méridional, voici quelques traits communs à la constellation des églises romanes du pays. A l'abri des forts villageois et des commanderies hospitalières et templières, elles se profilent aussi souvent dans un décor naturel qui renforce leur pouvoir d'attraction. Les anciennes chapelles castrales qui prolongent les promontoires rocheux sont emblématiques du territoire.

Aux sources du décor

La sculpture se concentre sur les chapiteaux, le portail et les modillons. De la ville aux montagnes, traditions savantes et profanes inspirent diversement les sculpteurs. A Issoire l'influence biblique s'exprime clairement sur les chapiteaux historiés du chœur avec la Passion du Christ. Dans la nef, modèles antiques et morale ambivalente du bestiaire roman cohabitent au milieu d'un univers végétal. A Mailhat ces influences se conjuguent pour créer un riche décor. Enfin d'Orsonnette à La Godivelle, d'énigmatiques figures envahissent en toute liberté les corniches.

Innovations et redécouverte

Le "vaisseau" de l'église Saint-Dizaint d'Ardes montre que les innovations gothiques ont trouvé une expression aboutie dans les campagnes. Ce style perdure ensuite longuement, au point d'être le principal maître d'œuvre des modifications postérieures des églises. L'engouement du 19^e siècle pour le Moyen âge, sur les traces de Prosper Mérimée, Viollet Le Duc et des Mallay, est aussi à l'origine des édifices néo-romans de Perrier, Montpeyroux et de l'importante restauration de l'abbatiale d'Issoire.

Le privilège de la défense

Avant l'an mil, certains promontoires étaient aménagés en forteresses publiques dotées de défenses en terre. A partir de la fin du 10^e siècle, la déliquescence de l'autorité centrale favorise l'accaparement du pouvoir par les seigneurs et la multiplication des châteaux, marqueurs territoriaux tout autant que résidence seigneuriale ou organe militaire. Leurs vestiges emblématiques, donjons, tours, courtines, tout ou partie de corps de logis, sont visibles à Montpeyroux, Le Broc, Nonette, Montaigut-Blanc, Chalus, Saint-Floret, Champeix.

Forts et sites Revel

Vers 1450, l'armorial de Revel répertorie les possessions du Duc Charles 1^{er} de Bourbon, seigneur apanagiste d'Auvergne. Dans ce précieux document, compilant vues miniatures et armoiries des vassaux, on découvre l'architecture des châteaux et l'organisation des bourgs subordonnés. D'autres villages, dépourvus de châteaux, ont été transformés par les habitants en refuges fortifiés, à Mareugheol, Bansat, Sauvagnat ou Boudes. Ces forts villageois se repèrent à leurs vestiges d'enceinte, à un parcellaire resserré et un bâti très dense de caves et "loges" pour les habitants et leurs biens.

La vie de château

A la fin du Moyen âge s'épanouissent dans les campagnes de nouveaux logis nobles où les attributs défensifs, même imposants, sont surtout symboliques : manoirs ou maisons fortes de Saint-Gervazy, Saint-Cirgues, Chaméane, Montfort. Edifié au tournant des 15^e et 16^e siècles par Rigault d'Aureille, le château de Villeneuve-Lembron en est le chef de file. Au cœur d'Issoire la bourgeoisie de robe se dote d'hôtels particuliers autour de l'actuelle place de la République, tandis qu'à deux pas de la ville, les châteaux de Parentignat et Hauterive développent leur organisation domaniale autour de corps de logis classiques des 17^e-18^e siècles.



A l'abbatiale Saint-Austremoine d'Issoire les regards sont guidés vers le chœur, les chapiteaux du rond-point et le décor peint composé au 19^e siècle par Anatole Dauvergne.

Le décor extérieur de l'église de Mailhat fait la part belle aux chapiteaux sculptés dans le grès, inspirés du bestiaire roman.

La chapelle romane de Saint-Herent jouxte un ancien château disparu. Sa sobriété extérieure cache un élégant décor intérieur.

En pleine campagne, le quartier des forts de Sauvagnat se distingue par une architecture médiévale très soignée.

Vers 1450, le château et le village du Broc sont représentés dans l'Armorial de Revel, ainsi que quelques habitants...

A l'issue d'une brillante carrière auprès des rois de France, Rigault d'Aureille se retira dans son nouveau château de Villeneuve.

Formes et matériaux

La société rurale des siècles derniers a façonné une architecture très reconnaissable, aux matériaux puisés dans le sous-sol immédiat.

La forme du site

Souvent étagés, les villages du val d'Allier développaient autour d'eux une organisation concentrique : en lisière des maisons, les potagers aux murs clos, ensuite les parcelles de vignes, enfin vergers et cultures au bas des coteaux. Sur les plateaux du Livradois et du Cézallier, chefs-lieux, hameaux et domaines se distinguent par leur éparpillement dans les clairières et en bordure des pâtures, si possible à l'abri des vents dominants. Plusieurs villages troglodytes se sont exceptionnellement nichés dans les falaises en tuf des vallées des couzes.

De la roche au mur

Du sous-sol à l'habitat, toutes les natures de roche se rencontrent : pierres volcaniques et grès sédimentaires, mais aussi granites, gneiss, schistes, pavés d'argile, calcaires. Chaque matériau disponible en abondance peut être utilisé de façon systématique, alors que certains villages, situés au contact de sols différents, présentent des murs appareillés en blocage de moellons polychromes. L'usage des pierres taillées était principalement réservé aux ouvertures, avec l'emploi de nouveaux matériaux à partir du 19^e siècle : briques et pierres de Volvic, acheminées par le rail.

Du couderc au foirail

Le couderc est une place herbeuse commune. Il réunit les éléments collectifs, sert de pacage et de prolongement à la maison. Il est l'apanage du Livradois et c'est autour de lui que le bâti se distribue : logis, étables et granges, accolés ou disposés en L. Dans le Cézallier les hameaux s'organisent souvent en barriades ou rangées de maisons et annexes, aux toits d'ardoises à forte pente, hérités des couvertures de chaume. A l'entrée de certains chefs-lieux, le vaste espace du foirail accueillait la dévalade les foires aux bestiaux.

La maison vigneronne

La renommée de la culture viticole a durablement influencé l'architecture des bourgs, bien au-delà des zones viticoles. Le modèle le plus typé est le logis compact du vigneron ou polyculteur-éleveur. Adapté aux villages resserrés, il superpose cave, cuvage ou bergerie en bas, habitation à l'étage, pigeonnier au sommet. En façade, le perron couvert ou estre, est un espace semi-privé emblématique. Bordée d'une génoise, la toiture à une ou deux pentes de tuiles canal, confère à cet habitat un caractère méridional.

Fermes et domaines

En général se mêlent dans les bourgs du val d'Allier maisons étroites aux façades alignées sur la rue et semis de bâti agricole : caves, pigeonniers, granges, loges à porcs. On y observe aussi des fermes, où logis et annexes agricoles se distribuent autour d'une cour qui s'ouvre sur la rue par un portail ornamental. La maison de maître est également très répandue. Elle est bâtie sur un plan carré avec chaînages d'angle en pierre de Volvic, toiture à deux ou quatre pentes, baies rectilignes. En périphérie des bourgs on rencontre d'opulentes variations de ce modèle, cœur des domaines de polyculture céréalière.

Abris temporaires

La tonne de vigne servait d'abri et de remise au vigneron. Elle se transforme parfois, dans les vignes, en lieu de villégiature avec perron, cheminée, tonnelle. Sur les plateaux se cachent les abris en pierre sèche des bergers. Au fil des coteaux, les pigeonniers développent leur riche typologie : côté plaine, tour carrée avec toiture de tuile canal inclinée vers l'est ; côté montagne, tour circulaire avec toiture conique en lauze. Sur le Cézallier, les burons d'estive abritaient hommes et bétail. Dans ces maçonneries de pierre couvertes de lauzes ou d'ardoises, on transformait le lait en fromage.

Les cités minières

De nouvelles architectures se diffusent discrètement à partir du bassin minier, ouvert aux influences, ou de la ville d'Issoire, qui s'industrialise. Styles néo-classique, éclectique, école régionaliste, art nouveau puis déco, impriment leur marque sur les façades des 19^e et 20^e siècles. Le développement du bassin de Brassac s'accompagne de l'apparition d'un habitat qui s'intercale entre les bourgs ruraux : les cités minières. Construites pour accueillir les ouvriers venus de l'étranger, les petites maisons groupées par deux, quatre ou plus, sont dotées de jardins individuels.



L'habitat troglodyte se niche dans les tufs de Perrier et du Cézallier.



Ambiance caractéristique des villages resserrés des vallées des Couzes. Les maisons étroites à étages se distinguent à peine du pigeonnier aux murs surélevés.



Le plus bel ensemble de petit patrimoine dédié à l'eau se situe à Ternant-les-Eaux.



Cette maison de Monpeyroux est une des rares à avoir conservé un perron extérieur protégé par un auvent ou courcour.



Sur les plateaux, l'habitat des hameaux se développe sans contrainte, les longues granges-étables s'alignent sur la maison d'habitation



Cette façade de style éclectique fut réalisée en 1883 pour la Caisse d'Epargne d'Issoire.

Les couleurs du pays

Au gré des variations de la couleur, évocation de quelques trésors et talents artistiques du pays.

Effets polychromes

Les constructeurs du Moyen âge ont joué de la matière et de la lumière pour créer des effets graphiques. Sur les édifices romans, les maîtres d'œuvre ont parfois agencé des pierres de différentes couleurs pour créer un décor. En témoignent parfaitement les mosaïques du chevet de l'abbatiale d'Issoire où alternent matériaux sédimentaires et volcaniques. A Sauxillanges, arkoses blondes et roses s'intercalent sur les claveaux d'une ancienne église du prieuré clunisien.

Les peintures murales

Lorsqu'elles sont réalisées à l'intérieur des édifices, les peintures sont appliquées après dessin sur un enduit à la chaux, frais ou réhumidifié. Jusqu'au 19^e siècle et la découverte des colorants synthétiques, les oxydes minéraux sont la principale base des couleurs, mais des matières végétales ou animales sont aussi employées. Au Moyen âge, les ocres rouge et jaune, le noir et le blanc, dans une certaine mesure le vert et de plus en plus le bleu, sont les couleurs dominantes. Selon les contextes, l'usage des couleurs et de leur combinaison peut être porteur de sens.

La couleur fille de lumière

Les théologiens du Moyen âge associent la couleur à la lumière divine et dans la pratique médiévale, le décor peint achève la construction de l'église. Ancien et nouveau Testaments, Vies des saints inspirent en priorité les figurations. A Champeix, l'église Saint-Jean renferme quelques fragments du banquet d'Hérode. Aux 14^e et 15^e siècles, le thème de la mort se devine dans la peinture votive de l'église du Chastel à Saint-Floret et prédomine à Issoire dans la représentation du Jugement dernier, un des thèmes favoris du Moyen âge.

Les couleurs de Marie

La dévotion mariale est un phénomène majeur dans le monde chrétien byzantin et occidental. Encouragé par l'Église, le culte de la Mère de Dieu rencontre la piété populaire. L'Auvergne romane est le foyer de production des statues en bois peint de Vierges assises à l'Enfant, dites en Majesté. Ces figures solennelles privilégient une approche symbolique. Si l'évolution du sentiment religieux humanise ensuite la représentation de la Vierge, elle demeure parée jusqu'au 17^e siècle d'une robe de couleur rouge, symbole de son humanité et d'un manteau bleu, signe de son élection divine.

Des sujets profanes

A la fin du Moyen âge l'art seigneurial prend de l'ampleur. De nouveaux sujets inspirent les peintres des logis nobles. Le château de Saint-Floret abrite treize scènes rescapées de l'unique représentation connue du roman de Tristan. Elles se déroulent en registres superposés occupant toutes les surfaces hautes de la salle. Sur fond de ciel rouge, la mise en scène des combats chevaleresques use de détails réalistes et s'essaie à la perspective. Le château de Villeneuve est un conservatoire de peintures murales de la Renaissance. Motifs héraldiques et figures mythologiques, scènes agrestes et combats s'inscrivent dans une profusion de médaillons et de cartouches.

Relevés et pochoirs

Au 19^e siècle, les restaurateurs redécouvrent la polychromie médiévale sous les badigeons et les décors postérieurs. A nouveau et dans un esprit de restitution, ils couvrent colonnes, arcs et nervures de frises géométriques ou végétales et réalisent sur les culs-de-four d'imposants Christ en Gloire. Toutefois, la systématisation du pochoir, ou de nouvelles associations de couleurs, distinguent ces peintures de leurs modèles. Beaucoup d'églises du pays conservent de tels décors, sans doute en référence à l'ensemble complet, réalisé en 1859 dans l'abbatiale d'Issoire à partir des planches d'Anatole Dauvergne.

Décors de façades

Très esthétiques pour l'œil contemporain, les appareillages polychromes des murs étaient pourtant souvent destinés à être recouverts. Sur les façades en particulier s'appliquaient les enduits lisses au mortier de chaux, recouverts par un badigeon coloré. La composition de la façade était finalisée par des bandeaux, frises, chaînages d'angles, faux encadrements aux couleurs contrastées. Attribut social au 19^e siècle, ces décors peints s'appliquent par ailleurs à un seul bâtiment agricole, le pigeonnier, emblème de la civilisation viticole auvergnate. Au sommet des murs, les génoises de tuiles rouges servaient à protéger les enduits de l'eau.



Chaque pierre de l'ancien château du Fromental de Rentières raconte une histoire, mais ici la polychromie répond plus à des nécessités de construction que de décors.

A l'abbatiale d'Issoire, les couleurs parachèvent la sculpture du chapiteau de la Cène.

La pierre de Volvic se prête à des jeux d'ombre et de lumière sur le visage d'une sirène de la fontaine aux Lions de Plauzat.

Frontalité et solennité prime dans cette représentation de la Vierge en Majesté de Colamine-sous-Vodable.

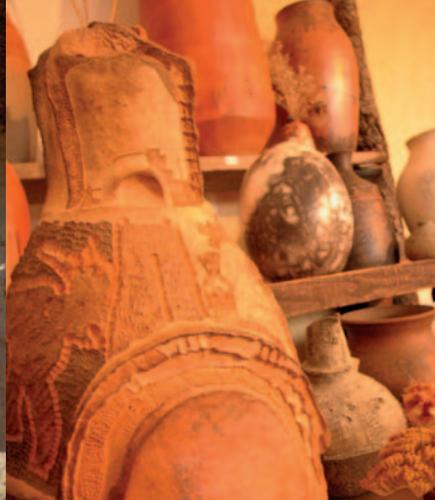
Le combat de Palamède sur une des scènes des peintures murales du 14^e siècle de Saint-Floret.

Ce pigeonnier du Lembron conserve un décor peint symétrique encadrant l'accès aux nichoirs.

Un jeu de couleurs met en valeur cette façade de la place de la République à Issoire.



Saint-Nicolas, patron des mariners de l'Allier, à Brassaget.



Les ateliers des potiers présentent les réalisations contemporaines d'un savoir-faire plurimillénaire.



C'est autour de Champeix que l'on vient s'approvisionner en pommes.



La qualité des pâtures d'altitude est une des clés de la saveur du saint-Nectaire et de la viande salers.



Saveurs et savoir-faire

Au carrefour de la mémoire et de la création actuelle, rencontres avec d'étonnants ou précieux savoir-faire et d'exquises saveurs...

Mineurs et mariners

L'exploitation du charbon dans le bassin de Brassac prend son essor au 17^e siècle et ne cessera qu'en 1978. Au 19^e siècle, 2.000 bateaux sont construits chaque année à Jumeaux par les charpentiers de la marine. En 1794 on dénombre à Brassac 321 mariners, au caractère réputé frondeur, vivant du transport du charbon et des marchandises.

Le commerce du bois de la Margeride et du Livradois s'effectue aussi par voie d'eau, mais le rail met un terme à la batellerie sur l'Allier vers 1850. Au 20^e siècle se succèdent au fond des puits les mineurs paysans locaux puis une majorité de mineurs étrangers.

De l'arkose à l'améthyste

D'autres ressources du sol ont fait l'objet d'exploitations parfois durables. C'est le cas de l'arkose, le grès extrait dans le secteur de Montpeyroux et utilisé du Moyen âge au début du 20^e siècle. A Ludesse et au pied du Livradois, tuileries, briqueteries, poteries et fours à chaux exploitaient argiles et calcaires.

A Saint-Germain-Lembron, l'usine de la Chadène utilisait la force hydraulique de la couze pour fabriquer des couleurs comme le brun Van Dyck, commercialisé à Paris. Enfin l'améthyste était puisée dans les filons du Livradois pour alimenter en pierre violette d'Auvergne la taillerie de Royat.

L'industrie contemporaine

Aujourd'hui les industries du bassin d'Issoire ne sont plus dépendantes des ressources du sous-sol et désormais le savoir-faire prime. Autour de l'aluminium et de la fonderie, des équipements automobile et aéronautique, l'industrie locale tient une place importante à l'échelle régionale. Pour mémoire, l'atelier de laminage de l'usine Péchiney, actuelle Alcan, est construit en 1940 à partir des plans d'Auguste Perret. A la même période on doit à Pierre Jeanneret et Jean Prouvé les pavillons démontables conçus pour répondre à la situation d'urgence de 39-40.

Artisans d'art

Installées dans le bassin minier, les maisons passementières et leurs ouvrières à demeure réalisaient dans les années 1920 des modèles en perle de jais pour les maisons de mode parisiennes. Aujourd'hui autour du bois, des arts de la terre et de la couleur, nombre d'artisans d'art sauvegardent et revisitent d'anciens savoir-faire. Au fil du pays vous rencontrerez facteur d'orgues, potiers et émailleurs sur lave, restaurateurs de mobilier et d'œuvres d'art, etc.

La tradition fruitière

Les pommiers se plaisent sur les sols frais et humides des pré-vergers des vallées des couzes, irrigués par les béals. Malgré sa nature délicate, la "pomme à bateau" d'Auvergne approvisionna Paris au 17^e siècle. Entre 1900 et 1950, les vergers migrent sur les terrasses abandonnées par la viticulture, le Puy-de-dôme occupe le 2^e rang de la production française. La canada primait alors au sein d'une infinité de variétés et la gelée de pomme servait de matière première à la confiserie clermontoise. Noyers, pruniers, poiriers, pêcheurs abondaient aussi, sans oublier l'angélique d'Issoire.

Eau de source ou nectar de vigne ?

On doit au volcanisme et aux fractures du socle la présence de sources d'eaux minérales chargées de gaz, fer et sels minéraux. A Boudes, Saint-Floret et Saurier, une végétation d'affinité maritime, dite halophile, pousse à leurs abords. Depuis les années 70 et grâce aux soins constants des viticulteurs, la vigne s'épanouit à nouveau sur deux terroirs historiques du pays. Autour de Boudes et Neschers, sous l'appellation Côtes d'Auvergne, les viticulteurs reconquièrent les terrasses et plantent pour principaux cépages pinot noir, gamay et chardonnay.

Saveurs fromagères

Si la fabrication traditionnelle du fromage dans les burons de l'estive a vécu, la transhumance se poursuit avec les bêtes à viande, dont la rousse et savoureuse salers aux majestueuses cornes. Plus que jamais, flore des prairies et sols volcaniques donnent aux cinq AOC d'Auvergne leurs parfums si reconnaissables : fourme d'Ambert, cantal, salers, saint-nectaire et bleu d'Auvergne, sans compter chèvres et brebis. Près de Montaigut-le-Blanc, le quartier des caves viticoles de Saint-Julien sert aussi pour l'affinage du saint-nectaire, également pratiqué par les fromagers dans les caves d'Issoire.



AUDIO VISITES au **04 73 55 29 63**

Par téléphone mobile
Dépliant-carte disponible
à l'Office de Tourisme des
Pays d'Issoire - Val d'Allier

(Coût communication standard)

Commentaires audios également téléchargeables sur :
www.paysdissoirevaldalliersud.fr - rubrique "Découvrir et visiter"

Principaux sites du Pays d'art et d'histoire

- Ardes**
Eglise gothique,
Site et bourg des Mercoeurs
- Auzat-la-Combelle**
Site et habitat miniers
- Anzat-le-Luguet**
Signal du Luguet, Cirque d'Artoux,
tour romane de Besse
- Bansat**
Village et église fortifiés
- Boudes**
Village médiéval et viticole
La Vallée des Saints (site protégé)
- Brassac-les-Mines**
Musée de la mine et Musée Peynet
- Le Broc**
Site médiéval
- Champeix**
Site du château, église et bourg
médiévaux, jardins et terrasses
- Chadeuleuf**
Fort villageois
- Chalus**
Château (PP), village viticole,
Chapelles
- Chaméane**
Site de l'église et du château (PP)
- Coudes**
Pont, béal et rives de l'Allier
- Courgoul**
Site des pailhats, anciennes
terrasses de culture
- Chassagne**
Mégemont, vestiges de
l'abbaye cistercienne
- Dauzat-sur-Vodable**
Promontoire et église
- Esteil**
Vestiges du prieuré
- La Godivelle**
Eglise, architecture rurale
Lacs et tourbières
(réserve naturelle des Sagnes)
Paysages d'estive

- Issoire**
Eglise romane, tour de l'Horloge,
place de la République, jardins
d'Hauterive
- Lamontgie**
Mailhat, village et église romane
- Mareugheol**
Village fortifié et église
- Meilhaud**
Quartier des forts
- Montpeyroux**
Tour romane, village fortifié et
terrasses
"Plus beau village de France"
- Montaigut-le-Blanc**
Site et village médiéval
Caves de Saint-Julien
- Moriat**
Porte fortifiée et église
- Nonette**
Promontoire volcanique,
panorama et vestiges du château
Eglise, portail roman
- Orsonnette**
Eglise romane
- Parentignat**
Château, parc et jardins
- Perrier**
Village troglodyte
- Plauzat**
Architecture médiévale
et église romane
- Rentières**
Panorama et village du Fromental
- Roche-Charles-la-Mayrand**
Chapelle de Roche-Charles
- Saint-Alyre-es-Montagne**
Lac, Mont Chabrut, site de l'église
- Saint-Babel**
Forêt de la Comté
- Saint-Cirgues**
Château en réhabilitation

- Saint-Floret**
Ancien château
et peintures murales.
Eglise perchée,
"Plus beau village de France"
- Saint-Herent**
Promontoire et église
- Saint-Germain Lembron**
Bourg médiéval et rural
Quartier des béals et jardins
- Saint-Gervazy**
Village et château,
Architecture rurale
- Saint-Jean Saint-Gervais**
Site de l'église perchée
- Saint-Yvoine**
Panorama et site de l'église
- Saurier**
Quartier et pont médiévaux,
pic et panorama de Briouet
- Sauvagnat-Sainte-Marthe**
Quartier médiéval des forts
- Sauxillanges**
Vestiges du prieuré clunisien
Architecture médiévale et rurale
- Solignat**
Puy d'Ysson
- Ternant-les-Eaux**
Eglise et place
- Tourzel-Ronzières**
Panorama et église de Ronzières
- Usson**
Pic et orgues volcaniques
Eglise, "Plus beau village de France"
- Vernet-la-Varenne**
Château médiéval, expositions
- Vichel**
Pic et plateau volcanique
du Montcelet
- Villeneuve**
Châteaux et peintures murales,
Eglise, architecture traditionnelle
- Vodable**
Village et église romane de
Colamine

Le Pays d'Issoire Val d'Allier Sud appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire...

Le Ministère de la culture et de la communication, direction de l'architecture, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du 21^{ème} siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 146 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service animation du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'Issoire Val d'Allier Sud, Pays d'art et d'histoire. Il propose toute l'année des animations pour les habitants, les visiteurs et les scolaires. Il se tient à votre disposition pour tous vos projets.

A proximité

Billom Saint-Dier, le Haut-Allier, le Forez, Riom Communauté, Moulins, le Pays de Saint-Flour et la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.



Renseignements Réservation :

**Pays d'Issoire
Val d'Allier Sud**
Place du Postillon

63500 Issoire

Tél. 04 73 55 90 48

www.paysdissoirevaldalliersud.fr

culture@paysdissoirevaldalliersud.fr

Agence locale de Tourisme

Place Saint-Paul

63500 Issoire

Tél. 04 73 89 15 90

www.sejours-issoire.com

**De la première Couze à la troisième, - on dit couze, ici, comme dans les Pyrénées on dit gave, du verrou granitique de Coudes à celui du Saut-du-Loup, les assises usées de la vieille roche, les épanchements et les bougonnements de la lave ceignent cette plaine effondrée d'Issoire d'un rempart à cent replis (...).
Moins ouverte à la bise, plus encore que les autres limagnes, celle-là est quasi méridionale sous un ciel indigo.**

HENRI POURRAT / "En Auvergne" Arthaud, Paris, 1952